

Diplomates sans portefeuilles : la question du contact avec les civilisations extraterrestres

par Pierre Lagrange

En attendant le jour où nous serons capables d'atteindre les étoiles, il y a trois façons d'entrer en contact avec les extraterrestres — mais aucune qui permette de gérer ce contact ! La première consiste à se placer derrière un radiotélescope et à écouter le ciel. Il faut alors s'armer de patience, il ne se passe jamais rien. La seconde consiste à enquêter sur les observations de soucoupes volantes. Cela déclenche de passionnantes controverses mais selon les scientifiques, l'ufologie (de UFO, Unidentified Flying Object) n'est pas une « vraie » science. La troisième façon consiste à suivre un « contacté », une personne qui a eu la chance de rencontrer des extraterrestres et de se voir confier une mission et un message à diffuser (stop à la bombe, faites la paix, aimez-vous les uns les autres). C'est tout aussi passionnant mais tout le monde est d'accord : ce n'est ni de la « vraie » science ni de la « vraie » ufologie.

A priori donc, tout sépare et oppose ces trois stratégies. Pourtant, elles sont moins éloignées qu'on ne le pense. Pour une première « mauvaise » raison et pour une seconde, bien plus pertinente malgré le rejet qu'elle suscite chez les scientifiques.

Examinons la première raison : à écouter les experts du programme Seti, le protocole mis au point par eux ne fait pas de partage. Il s'applique à tout le monde sans distinction de sexe, de religion, ou de pratique scientifique. Présenté par John Billingham lors de la conférence de Val-Cenis en 1990, le texte précise bien que « quiconque » pense avoir détecté un tel signal devra suivre un certain nombre d'étapes, depuis celle de l'expertise jusqu'à la communication devant les Nations Unies, puisqu'un tel contact ne peut être pris qu'au nom de l'humanité toute entière. Pourtant il suffit de prendre connaissance des dix points du protocole pour comprendre que dans l'esprit des rédacteurs de ce document on ne peut prétendre réaliser

une telle prouesse sans disposer d'un radiotélescope de la taille de ceux de Goldstone ou d'Arecibo. On a peine à croire que les chasseurs de soucoupes, avec leurs détecteurs magnétiques de poche et leurs questionnaires d'enquête ronéotés, seront pris au sérieux et que leurs faits seront analysés selon les étapes prévues par le protocole. Sans parler des contactés et de leur « religion extraterrestre. » On est même sûr de l'inverse : les gens de Seti passent une partie de leur temps à affirmer leur différence avec les ufologues et ils ne prennent pas la peine d'examiner leurs faits. Et raisonnablement, lorsqu'on entend les discours de certains passionnés d'ovnis sur les secrets qu'on nous cache et le dogmatisme de la science qui penserait à accuser les scientifiques de fermeture d'esprit. Le protocole, pour démocratique qu'il se présente, est donc rédigé par rapport à une certaine vision de la science et de la société qui exclue les non-scientifiques (... et les ET, feront remarquer certains). Cette volonté de séparer la vraie et la fausse science n'est d'ailleurs pas propre aux porte parole de Seti ou aux rationalistes. Les ufologues affirment également leur attachement à la science et se démarquent fermement des histoires de contact. Là aussi face à l'annonce tapageuse par Raël de la naissance d'un clone, qui pourrait suggérer de faire confiance à ce genre de gourou spatial ?

Pourtant une fois passé la pratique protocolaire, et nous abordons là une seconde raison qui laisse présager d'un rapprochement entre science et ufologie, si un message nous parvient, la suite de l'histoire risque d'être passablement entremêlée. Non seulement parce que d'autres personnes que les bioastronomes vont réclamer le statut de porte parole, mais surtout parce que par leur nature même les événements vont entraîner la science à expérimenter les affres de la marginalité soucoupique.

Comme le Grand Soir n'a encore pas eu lieu, il est bien sûr difficile de décrire les suites d'un Contact. Mais on peut se pencher sur les descriptions fournies par la science-fiction. Considérons trois films. Il s'agit de 2001 l'Odyssée de l'espace de Stanley Kubrick (1968), Rencontres du 3^e type de Steven Spielberg (1977) et Contact de Robert Zemeckis (1997). Deux au moins comptent parmi les plus grands de l'histoire du 7^e art, et le troisième s'appuie sur un roman écrit par l'un des porte parole de la communauté Seti, Carl Sagan. Ces films évoquent les prémices, les caractéristiques et les suites d'un contact et illustrent à la façon dont les différences entre cultures scientifique et populaire s'estompent alors, comme pour indiquer à quel point nos catégories sociales manquent de pertinence passées les limites du système solaire. Et ces trois exemples pourraient s'ajouter d'autres grandes productions de la SF comme Solaris de l'écrivain polonais Stanislaw Lem (adapté à l'écran par le réalisateur russe Andrei Tarkovski).

2001 malgré son côté « hard science » fait appel à la culture populaire des « paléovisites » : des extraterrestres nous ont rendu visite dans le passé et ont laissé des traces de leur passage. *Close Encounters* malgré son aspect ufologique met en scène de vrais scientifiques. Ainsi, dans une scène d'anthologie, au moment fort du Contact derrière la Tour du Diable dans le Wyoming, on voit les scientifiques détourner leur regard de la scène historique qui se déroule sous leurs yeux pour se reporter sur les instruments afin de vérifier qu'ils enregistrent bien, une scène incompréhensible et même absurde pour quiconque n'est pas sociologue des sciences. Se détourner de la proie pour l'ombre ! Mais il y a mieux : la fin de 2001 censée nous révéler la nature de ces ET, est un déferlement d'images incompréhensibles (et il n'est pas rare de voir des spectateurs quitter la salle à ce moment du film). Spielberg quant à lui renonce à nous montrer l'intérieur de la machine, sentant qu'il lui est impossible de représenter l'Autre.

Mais c'est surtout l'œuvre inspirée par Sagan qui tire les conséquences de cette incompréhensibilité extraterrestre. Ainsi même si *Contact* tente une représentation, c'est sans grand espoir et le film illustre surtout que les scientifiques eux-mêmes face à un tel événement ne seraient plus crus par le reste de la population, selon une ligne d'arguments qui est celle-là même que l'on oppose habituellement aux ovnis. Après son retour de la mission, Ellie Arroway, interprétée par Jodie Foster, se retrouve aux prises avec une commission d'enquête toute droit sortie du Maccarthysme. Apportez-nous les preuves de ce que vous nous décrivez, oppose l'enquêteur de cette inquisition au « témoin ». Toutes les preuves ont été effacées et le voyage lui-même semble ne peut pas avoir eu lieu tant le récit des personnes restées sur Terre diverge de celui d'Ellie Arroway embarquée dans la machine construite selon les plans envoyés par les ET. Le roman et le film illustrent surtout le fait que face à un tel événement nous nous retrouverions dans une attitude proche de la foi. Ainsi malgré son incapacité à évoquer l'Autre, Jodie Foster découvre à sa sortie du « tribunal savant » une foule anonyme massée sur les marches du Congrès, foule parcourue par un murmure qui témoigne de la confiance de ceux qui n'ont pourtant rien vu. Comme si la seule issue après le contact était de faire confiance au contacté, seul porte parole.

Après plusieurs générations d'auteurs de SF et de récits de contacts entre civilisations, tout ce que trouve à décrire Carl Sagan dans son roman est une situation quasi impossible à partager, à moins de faire confiance à un témoin. Il rejoint l'ufologie sur deux points : c'est incroyable et nous n'avons pas les mots pour le décrire ou comme l'écrit Michel Jeury dans son roman « ufologique » *les Yeux géants*, « la suite de ce récit ne pourra être écrite avec des mots humains. » Comme les ufologues, qui étonnent tant par le blocage apparent qu'ils

font sur la discussion des preuves, il ne sert à rien de spéculer sur l'après contact. Comme les contactés, les scientifiques impliqués dans le projet ne peuvent que dire que le contact annonce de profonds changements sur le plan spirituel mais rien de plus. Point tout à fait remarquable : le scénario scientifique qui a jusqu'ici affirmé sa profonde différence avec la culture populaire des soucoupes volantes (ce n'est pas de la « vraie » science) se retrouve au même niveau d'incompréhension une fois ce contact réalisé. Il ne reste plus qu'à inventer la Solaristique cette science décrite dans le roman de Lem et qui tente d'épuiser les possibilités en matière de spéculations sur d'autres formes d'intelligences.

Dans tous les cas nous sommes face à une situation dans laquelle l'initiative ne nous revient pas. Face à une civilisation extraterrestre il n'y a pour l'instant que deux possibilités : soit elle est sensiblement à notre niveau et nous nous engageons dans un dialogue impossible à travers les innombrables et infranchissables années lumière. Soit elle transcende notre niveau et nous n'y pouvons rien.

La situation dans laquelle se retrouvent les scientifiques décrits dans *Contact*, dans *2001*, dans *Close Encounter* ou dans *Solaris* illustre a posteriori la situation actuelle des débats sur les ovnis et cette étrange incapacité à s'extraire de la discussion des preuves. Cette discussion est la seule issue possible : une fois le contact réalisé, comme dans le roman de Sagan, il n'y a plus que la controverse car personne ne peut partager la réalité expérimentée dans la machine. Même chose dans *2001* où survient une série d'événements proprement incompréhensibles. Et même chose dans *Solaris* où la découverte de la planète vivante qui donne son nom au roman inaugure des générations de controverses entre chercheurs et des bibliothèques entières dans le seul but de comprendre à quelle forme d'intelligence on a affaire, sans jamais y parvenir. L'ufologie s'avère, malgré son aspect de culture populaire antiscientifique et quelle que soit la pertinence finale de sa démarche, comme la seule expérimentation grandeur nature d'une situation de contact. Autrement dit, si nous étions vraiment confrontés à des visites d'ET il ne se passerait pas autre chose que la controverse à laquelle nous assistons depuis l'été 1947 ! En attendant qu'« ils » fassent un pas de plus ! Auquel cas c'est à l'un d'eux que reviendra la tâche d'écrire la suite de cet article sur les formes de diplomatie entre civilisations galactiques. Si ces mots humains permettent de seulement approcher le problème dont il est question.

Pierre Lagrange : Chercheur associé au LAHIC (Laboratoire d'Anthropologie et d'Histoire de l'Institution de la Culture, CNRS). Enseigne la sociologie des controverses scientifiques à l'Ecole des mines. Etudie notamment les controverses sur les ovnis et la vie extraterrestre. Dernier ouvrage : *La guerre des mondes a-t-elle eu lieu?* (Robert Laffont).